LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

29 Juillet 1900. — N° 98
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE. . . . . 600 fr. »
ENCARTAGES. . . . . 500 fr. »

Cliché Taldot.)

AU CONCOURS DE TIR A L'ARC AU BOIS DE VINCENNES.

Un des concurrents du tir à la perche. Il s'agit d'atteindre un oiseau en métal doré fixé au sommet d'une perche de 32 pieds.

(Voir l'article, page 597).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES SPORTS A L'EXPOSITION

Les Championnats du monde d'athlétisme

(AMATEURS)

LE MARATHON DES AMATEURS
LA COURSE DES NATIONS

II

(Cliché P. Doyé.)
Ce n'est pas un capitaine de navire, c'est M. Manaud, juge arbitre.

Nous n'assisterons de longtemps à un meeting d'athlétisme aussi beau que celui qui vient de prendre fin. Jamais on n'avait fait d'aussi bon sport en France. Voilà qui peut nous consoler légèrement des insuccès répétés de nos athlètes qui n'ont pu décrocher un seul championnat, ni même un handicap. Seul, le Marathon des amateurs — cette épreuve tant décriée — a rompu la monotonie de ces défaites.

Sans cette course nous allions à une déroute, car nos représentants ont couru de mal en pis. Dans les handicaps ils ont été battus d'aussi loin que dans les championnats et ils ont même dû laisser quelques places d'honneur à des Autrichiens et à des Hongrois!

Aussi une gêne régnait-elle dans le public français, très clairsemé, à la vérité. On jalousait un peu ces beaux et jeunes Américains que leurs compatriotes étaient venus acclamer.

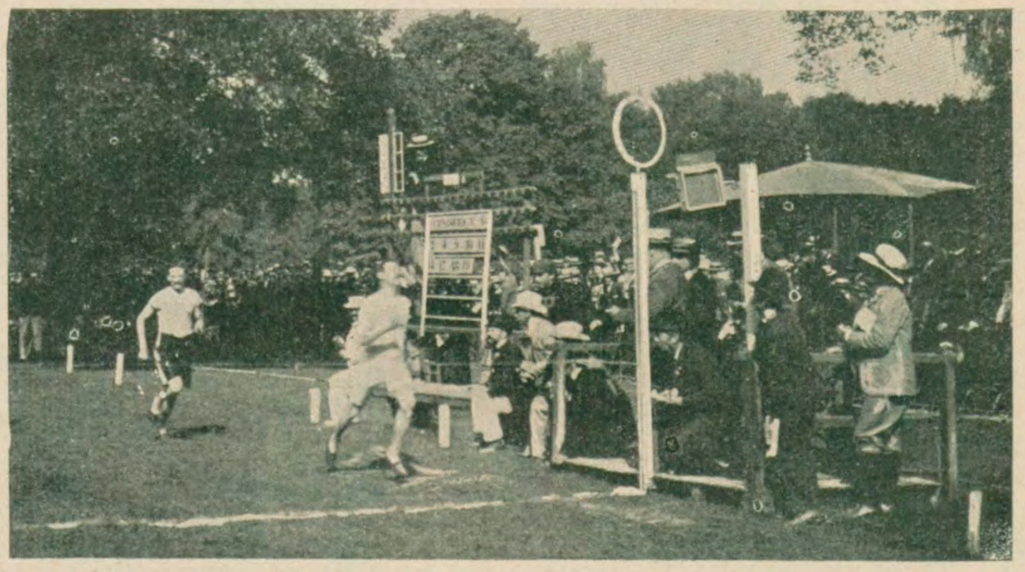
Car leur supériorité n'est pas seulement sportive : elle réside également dans leur élégance naturelle. Enfin, dans l'accomplissement de leurs prouesses athlétiques, ils mettent une intelligence raisonnée qui prouve le sérieux de leur caractère. Ajoutez à cela un courage merveilleux, qui les rend presque dédaigneux de la fatigue et de la chaleur! Et cependant, aucune morgue, aucune fatuité.

Un record battu, une victoire remportée ne les fait pas sortir de cette réserve. Ils ne quêtent pas, comme certains des nôtres, des sourires et des applaudissements. Ils affectent même une sorte de modestie qui ajoute à la valeur de leurs performances. Leur figure ne respire qu'un sentiment : la joie de la réussite et le désir de faire mieux.

Et, pourtant, ils avaient le droit de s'enorgueillir des merveilleux résultats qu'ils avaient obtenus. Car, non seulement leurs prouesses dépassent de beaucoup les meilleures performances françaises, mais elles atteignent les records du monde.

(Cliché Taldot.)
Sheldon (Américain), gagnant du championnat de lancement du poids. (14 m. 10 s.)

(Cliche Taldot.)
Baxter (Pensylvania university), gagnant du championnat du saut à la perche, franchissant 3 m. 30.



(Cliché J. Beau.)
L'arrivée du championnat de 1,500 m. scratch. Bennet (Anglo Amateur Athlétic Association), bat Deloge (Racing-club de France) en 4 m. 6 s.

L'arrivée des 400 m. plat. W. L. Long (New-York Athletic-Club), bat Holland (Georgetown university) en 49 s. 2/5.

Peut-être est-il bon de rappeler la liste des champions du monde que ces épreuves ont consacrés :

100 *mètres plat :* Jarvis (Américain); temps : 11 secondes. Sans un accident Mac Dufly aurait sans doute remporté ce championnat.

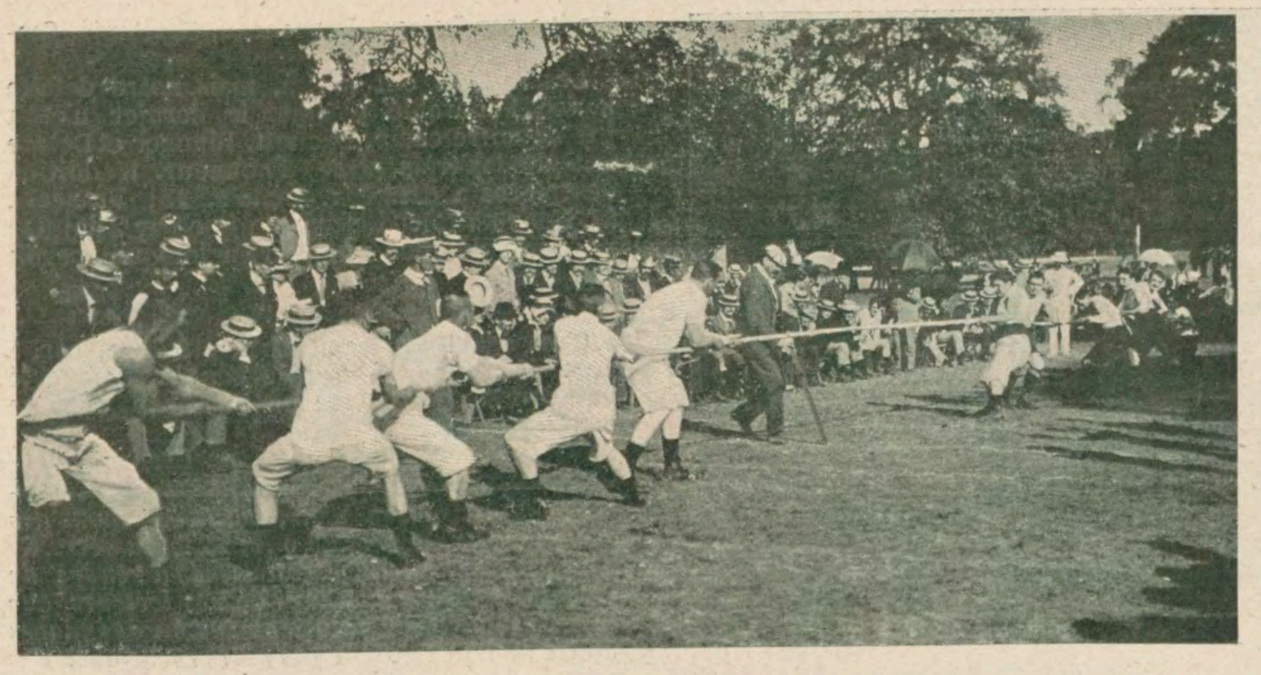
400 *mètres plat :* Long (Américain), en 49 sec. 2/5 (meilleur temps fait au Racing). Long est un athlète aux formes harmonieuses, comme on a pu en juger par le cliché publié dans le précédent numéro, et qui nous le montrait en train de prendre un départ.

110 *mètres haies :* Kraenzlein (Américain), en 15 sec. 2/5. Ce Kraenzlein est le Zimmerman des athlètes. Il possède plusieurs cordes à son arc, comme le prouvent ses succès dans les autres championnats. A signaler sa victoire dans une course de 60 mètres plat qui n'était pas qualifiée de championnat.

400 *mètres haies :* Tewksbury (Américain), en 57 sec. 3/5 (record). La défaite de Tauzin, que l'on croyait imbattable sur la distance, souligne la valeur du vainqueur, qui a gagné facilement. Tewksbury est également un bon coureur de cent mètres.

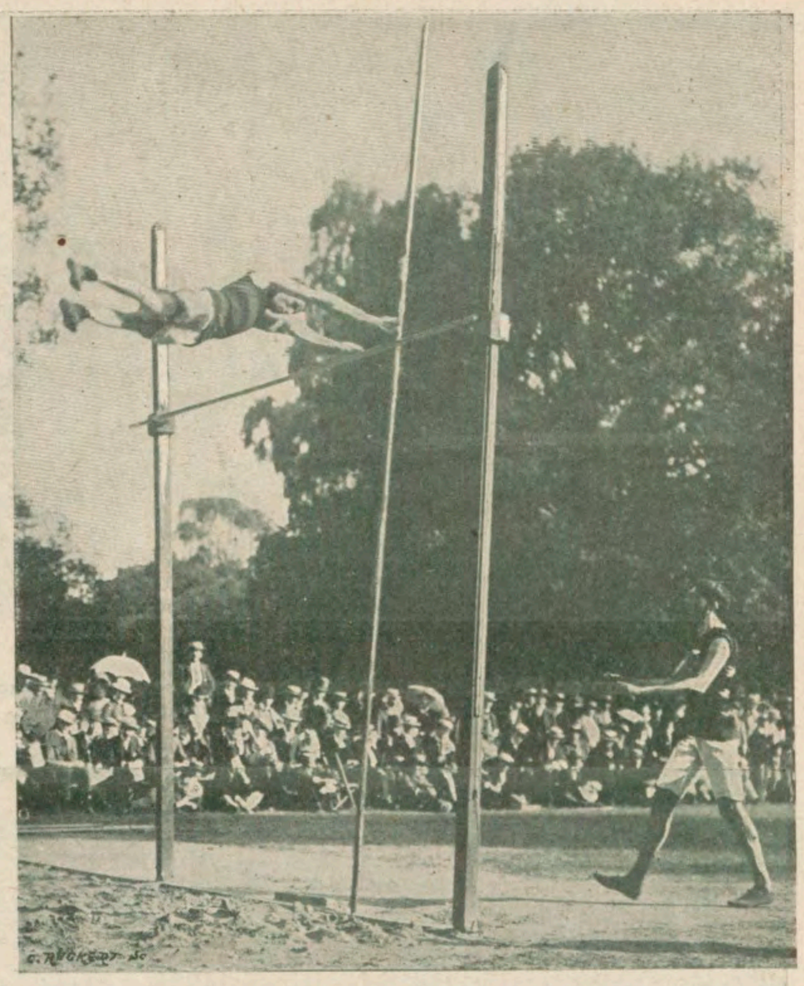
800 *mètres plat :* Tysoe (Anglais), en 2 m. 1 s. 1/5. D'après les temps chronométrés, Deloge devait avoir une chance. Il a été pris de vitesse.

1.500 *mètres plat :* Bennett (Anglais) en 4 m. 6 sec. (record du monde). Le seul championnat où un coureur français ait opposé une sérieuse résistance. Et cet honneur, on le doit



(Cliché J. Beau.)

La lutte à la corde. L'équipe suédoise triomphe facilement de celle du Racing-Club de France dans les deux manches.



(Clichés P. Doyé).

Saut de Colkett, classé second dans le championnat du saut à la perche avec 3 m. 21, Baxter s'apprête à recevoir la perche.

(Cliché J. Beau.)

Flanagan (New-York A. C.), gagnant du championnat de lancement du marteau, 49 m. 73.

à Deloge qui, avec un peu plus de cœur à l'ouvrage, aurait pu gagner.

Steeple-chase de 2.500 *mètres :* Orton (Américain), en 7 m. 34 sec. 2/5 (record). A cette course prenaient part Robinson, le célèbre coureur anglais de cross, et Chastanié, qui a fait une course honorable. Orton n'a gagné que grâce à son courage; Robinson doit lui être supérieur, mais l'Anglais avait fait un effort prématuré pour se détacher de Chastanié et cela lui a coûté la course.

Lancement du poids : Sheldon (Américain), 14 m. 10 (record français). Sheldon est un athlète d'une complexion extrêmement harmonieuse.

Lancement du disque : Bauer (Hongrois), à 36 m. 4 (record du monde). Pas très grand, mais admirablement découplé; Bauer a accompli là une performance que lui-même aura du mal à battre.

Lancement du marteau : Flanagan (Américain), à 49 m. 73. Ce sport n'est pas implanté en France. Il est plus dangereux encore que le disque... pour les spectateurs.

Saut en hauteur avec élan : Baxter (Américain), 1 m. 90. Baxter n'est pas un athlète remarquable et il doit plus ses succès à son courage et à sa ténacité qu'à ses qualités physiques.

Saut en hauteur sans élan : R. Ewry (Américain), 1 m. 65 c. 1/2 (record).

Saut en longueur avec élan : Kraenzlein, 7 m. 18. Le meilleur athlète (dans cette spécialité) devait être Prinstein; mais celui-ci ne s'est pas présenté parce que le championnat se disputait un dimanche et que sa religion lui interdit de « travailler » le jour du repos imposé par le Seigneur!

Triple saut en longueur sans élan : R. Ewry (Américain), 10 m. 58.

Saut à la perche : Baxter (Américain), sautant 3 m. 30. Le jeudi suivant, dans une épreuve ajoutée au programme, Horton (Américain) réussissait à franchir 3 m. 45. Ce dernier a un bien plus joli style que Baxter.

(Cliché J. Beau.)

Bauer (Budapest forma-club) gagnant du championnat de lancement du disque 36 m. 04.

Lutte à la corde : Equipe suédoise. Peu après ce championnat, les Américains battaient les Suédois.

Un point, c'est tout. N'est-il pas malheureux qu'un athlète français n'ait pu inscrire son nom sur cette liste?

Mais revenons à Marathon, qui nous a offert une petite revanche. En vérité, l'idée de cette épreuve n'était pas très heureuse. On use un peu trop de ce nom de Marathon, et, en la circonstance, on en avait abusé, car rien n'était moins classique que le parcours choisi : le tour de Paris par les fortifications! Comment des sportsmen ont-ils pu commettre cette aberration

Kraenzlein Tewksbury Minegan Stanley Rowley (Cliché Taldot.)

L'arrivée de la course de 60 m. plat. Kraenzlein (Pensylvania university) bat Tewksbury en 7 s.

(Cliché P. Doye.
Champion (2e de la course de Marathon amateurs) passant sur le boulevard Victor. Ses entraîneurs se rafraîchissent comme ils peuvent.

(Cliché Taldot)
Théato (Français), gagnant de la course de Marathon amateurs, 40 kil. en 2 h. 59 m. 45 s. Notre confrère Reichel le reçoit dans ses bras au moment ou il achève son quatrième et dernier tour sur la piste du Racing-Club.

Je dois à la vérité de dire que Théato a fini très frais. Sa tactique a été excellente : il a laissé ses adversaires entamer une lutte prématurée et n'est survenu que lorsque ces derniers ne pouvaient plus soutenir leur allure du début.

Touquet s'est arrêté, alors qu'il était en tête, frappé d'un commencement d'insolation. Un Suédois, Fast, a bien couru jusqu'à 6 kilomètres de l'arrivée, où il a « claqué ».

Ainsi s'est terminée une épreuve qui aurait pu mal tourner!

La « dernière » du meeting athlétique n'a pas plus répondu à l'espérance de nos sportsmen que les réunions précédentes.

La Course des Nations, distance 5,000 mètres, qui était le morceau capital, s'est réduit, à la vérité, à un match anglo-français. Les Américains n'avaient pas amené assez de *stayers* en France pour constituer une équipe. Mais les deux teams en présence étaient formidables. Les Anglais étaient représentés par Bennett, Rimmer, Robinson, Tysoe et Dowley. Nous étions défendus par Deloge, Ragueneau, Chastanié, Castanet et Champoudry.

Les Anglais ont gagné, mais notre défaite a été honorable puisque le dernier n'était pas de notre camp. Bennett, Rimmer et Deloge ont pris les trois places d'honneur. L'addition des places a donné : Anglais, 19; Français, 21. Nous n'avons donc perdu que par 2 points : un point de plus que Martin lorsqu'il perdit son âne!

C'est égal! La leçon aura été dure, car, à part Marathon, nous n'aurons pas remporté une course, pas même un handicap dans ce meeting monstre!

G. DE LAFRETÉ.

Pendant la saison d'été, nous consentons des abonnements au prix de 0 fr. 25 le numéro. Ce genre d'abonnement est destiné à rendre de grands services à ceux de nos lecteurs que leur désir de villégiature amène en des plages où ils ne trouveraient pas notre revue chez des marchands de journaux souvent hypothétiques.

(Cliché Taldot)
Baxter (Pensylvania university), gagnant du championnat du saut en hauteur, franchissant 1 m. 90.

(Cliché P. Doye.)
Le passage de Théato sur le boulevard Murat, devant la porte de Saint-Cloud. Cyclistes et pédestrians l'entraînent à qui mieux mieux. Comme on peut s'en convaincre, l'itinéraire de l'épreuve était merveilleusement choisi pour une course accidentée.

Nous publions tous les mois un supplément consacré aux PETITES ANNONCES. C'est le plus sûr moyen de VENDRE, ÉCHANGER, ACHETER, LOUER, etc., tous les articles et objets de sport, tels que : cycles, motocycles, automobiles, chevaux, chiens, voitures, fusils, appareils photographiques, etc. Le prix de ces petites annonces est fixé à CINQ CENTIMES LE MOT. Le prochain supplément paraîtra le 12 août; les ordres d'insertion sont acceptés jusqu'au 31 juillet.

(Cliché V. G. A.)

LE GRAND CARROUSEL MILITAIRE.

Donné le 19 juillet dans l'enceinte du Concours Hippique, place Breteuil, au bénéfice des caisses de secours des anciens élèves de l'École polytechnique et de l'École de Saint-Cyr. 1. Une reprise des élèves de l'École supérieure de guerre. — 2 Les *irréguliers* du 31e dragons se livrant aux exercices cosaques sous la direction du lieutenant Meyers. — 3. Le peloton des irréguliers saluant la tribune présidentielle.

LE WATER-POLO

QUAND on est un fervent des sports — et comment ne le serait-on pas ? — toute idée neuve qui tend à développer les muscles, à étendre le champ des exercices physiques doit offrir un réel intérêt.

Le Polo, parmi les jeux sportifs, devait tenter les esprits inventifs : ses créateurs, les Indiens, le jouent montés sur de rapides poneys; on ne pouvait pas moins faire — quand s'affirma le succès de la bicyclette — que de le jouer en adoptant ce mode neuf de locomotion; les adeptes du patin se

Le polo team « Le Cygne ».

devaient de l'essayer sur la glace; enfin les nageurs eussent cru manquer à tous leurs devoirs s'ils n'eussent organisé des matches de polo à la nage.

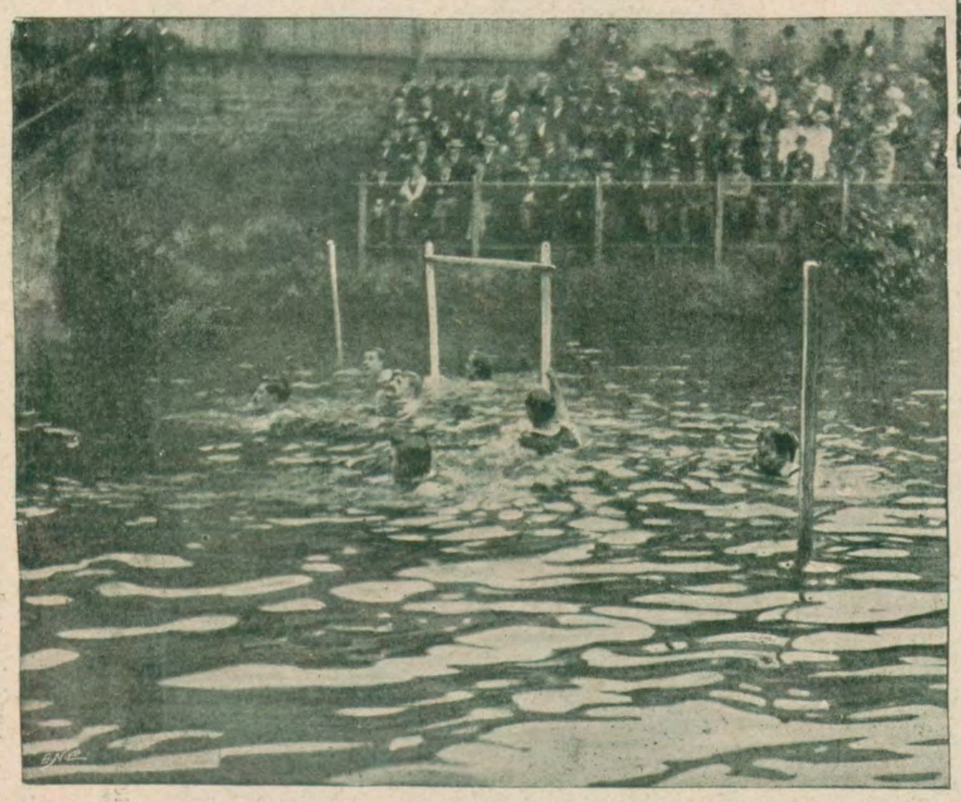
Je ne vois guère que le polo en ballon dirigeable qui offre des difficultés sérieuses... oh! à cause du choix de la balle simplement, et je ne crois pas que je tomberais assis l'étonnement si l'on m'annonçait qu'en quelque coin perdu du globe, le polo en voiture attelée ou même le polo pour cul-de-jatte est le dernier mot du genre.

En attendant que des photographies nous soient communiquées de ces deux derniers sports originaux, je me contenterai de parler du *water-polo*, ou « polo dans l'eau », pour ceux qui ne comprennent point la langue maternelle de la non moins maternelle Reine Victoria.

Je vous demande la permission de vous présenter le *team* de water-polo « The Cygnus » et ne vous ferai pas l'injure de douter — surtout après l'inspection de l'insigne brodé sur les mâles poitrines des nageurs — que vous n'en ayiez saisi la traduction française !...

Chose assez étrange, le water-polo, au lieu de ressembler au jeu ordinaire du même nom, est presque la copie du football, à cette exception près que, vu la différence d'élément, le pied est remplacé par le poing.

Les « goals » ont une largeur de 10 pieds et la barre est à peine à 3 pieds du niveau de l'eau.



En ligne !

Le juge vient de crier : « Allez ! »

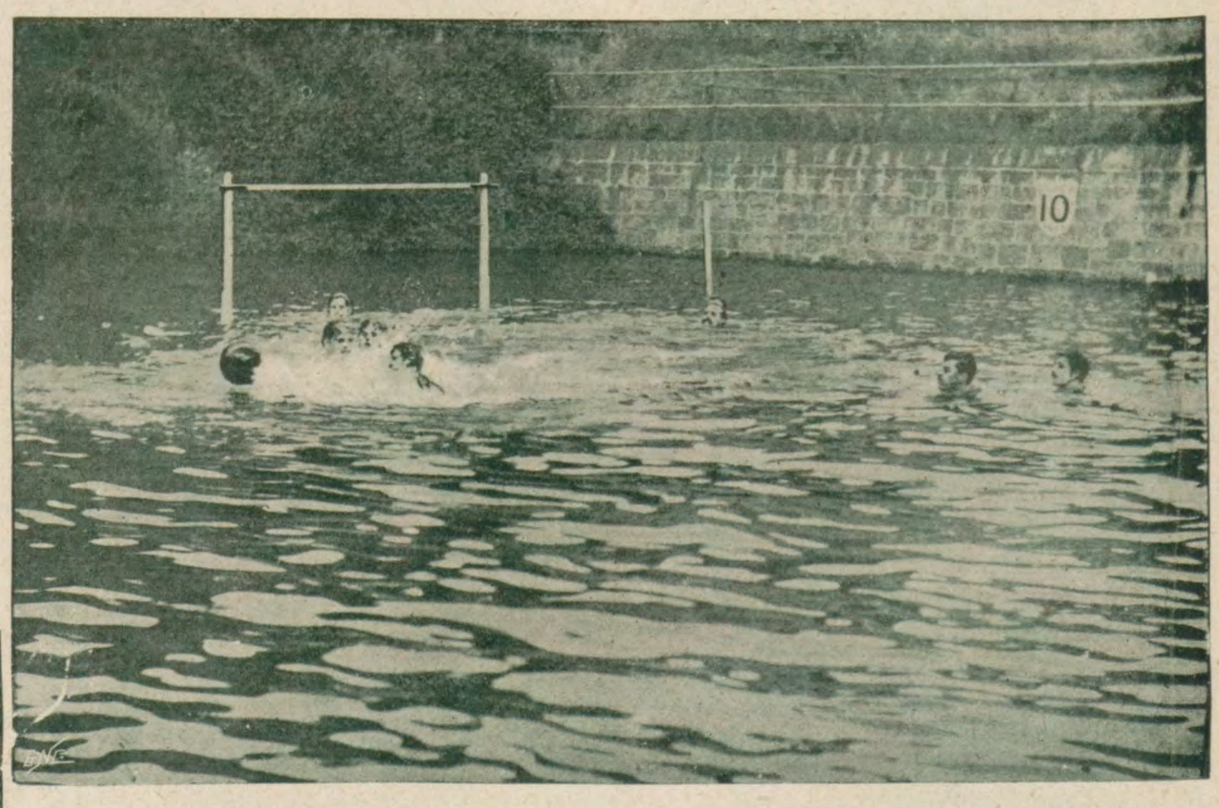
On n'a pas poussé le souci de la couleur locale jusqu'à obliger le juge et les deux marqueurs à se tenir dans l'eau : ils sont placés sur la berge et de là rien n'échappe à leur œil scrutateur.

Dans la première photogravure nous voyons les joueurs se placer en ligne, pour attendre que leur soit jeté le ballon ; la deuxième nous montre le mouvement initial du match, celui qui fait naître l'intérêt : « Go ! » s'écrie le « referee » qui ne se sert que de cette expression britannique, même s'il ignore tout autre mot d'anglais !...

Dès que le ballon touche le flot, les joueurs font diligence pour s'en emparer : le camp qui, le premier, a pris possession du ballon, compte un avantage appréciable, vu la possibilité de « placer » dès le début vers le camp adverse.

Le goal-keeper est celui auquel échoit la tâche délicate de garder les goals, de sauver la mise à son camp ; sur lui, en un mot, repose le dernier espoir de chacun des hommes de son côté : on peut voir que le goal-keeper nage avec le haut du corps bien hors de l'eau, ce qui laisse à ses bras toute liberté.

Malgré l'habileté consommée du gardien dévoué des barrières, on arrive,



A l'approche du but.

il faut croire, à compter des « buts », ainsi que le prouve d'une éclatante manière la photographie que nous reproduisons.

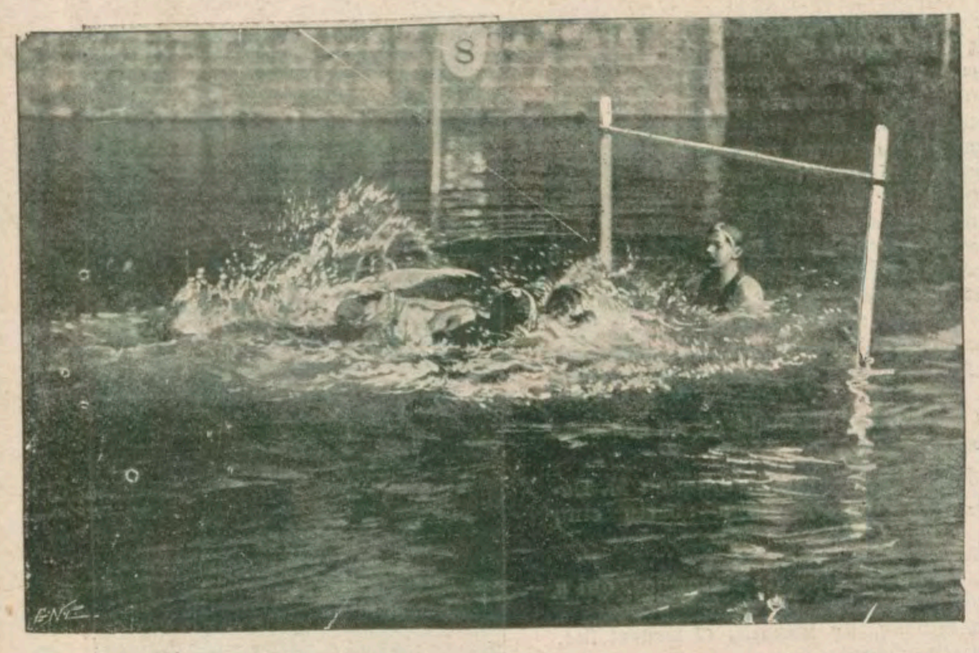
Il y a lieu même de féliciter celui dont un doigt agile pressa le ressort de l'appareil instantané : il n'y a pas beaucoup de vingtièmes de seconde où le ballon soit dans cette position bien spéciale... Le tout était de « cueillir » ce vingtième de seconde-là !...

Il serait peut-être intéressant de donner ici quelques-unes des règles principales au jeu de water-polo.

C'est ainsi qu'on ne peut en aucun cas compter « goal » au premier jet de la balle sitôt après que le « referee » a prononcé le « go » de rigueur; il faut que ce ballon ait passé au moins en deux mains adverses.

A l'encontre du *foot-ball*, on peut « passer » la balle à un homme du même camp en nageant en avant. Le scrimmage ou mêlée n'est pas sans offrir un appoint de gaieté : on peut voir par les deux photographies que nous donnons, que ce jeu comporte la lutte courtoise, mais suffisamment acharnée pour permettre de « faire boire la goutte » à un rival trop pressé de prendre possession du ballon !...

Dans ces mêlées mouvementées, le ballon, tel un bouchon, est pris, repris,



Tel un bouchon, le goal-keeper flotte entre les buts, prêt à bondir au passage du ballon.

tiré, tiraillé, lancé, happé au vol, cueilli au passage, plonge, reparaît sur l'eau pour disparaître à nouveau. Enfin ! un joueur l'a saisi et le lance à un camarade de camp par une magistrale « passade ». C'est ce que montre notre gravure, on peut estimer le jet du ballon de plus de 5 mètres.

Il ne faudrait pas croire que ces parties de *water-polo* n'offrent, parfois, des luttes homériques où deux nageurs rivalivalisent de ruse pour s'éviter. C'est ainsi qu'il y a trois ans, dans un match joué dans les environs de Glascow, un « forward » traversa, tout en tenant le ballon serré contre sa poitrine, plus des trois quarts de la distance qui le séparait des « goals » entre deux eaux... pendant que toute l'équipe ahurie le cherchait en vain et que les « teamers » de sa couleur commençaient à manifester une légitime inquiétude. Ce fut un « ouf ! » général suivi de frénétiques applaudissements quand on vit sa tête émerger et le ballon, lancé d'une main sûre, passer gracieusement entre les goals.

Ces faits sont rares et, dans une audience de braves écossais, sont toujours accueillis par des hurlements de joie faciles à concevoir.

(A suivre.)

GÉO LANGE.

Un *but !* le goal-keeper, navré, parle de se noyer de dépit.

LES SPORTS A L'EXPOSITION

Le Tir à l'Arc et à l'Arbalète

Au point de vue sportif, l'Exposition de 1900 n'aura pas manqué d'intérêt, il faut l'avouer...

Le concours de tir à l'arc et à l'arbalète, qui se poursuit actuellement, avec succès, dans l'enceinte du Vélodrome municipal à Vincennes, est très réussi et, pour beaucoup de gens, il est une révélation. Combien de gens, en effet, même parmi les sportsmen les plus dans le mouvement, savaient qu'il y avait tant d'archers. Et m'est avis que, si vous aviez parlé de tir à l'arc à la plupart de nos fins carabiniers, ils vous auraient regardé de toute leur hauteur ou auraient cru voir un revenant.

Et cependant, ils sont nombreux encore dans notre vieille France, ceux-là qui ont conservé la tradition de ce premier sport plein d'attrait, et le concours de l'Exposition en fait quotidiennement la preuve. Dans les stands, qui ont été établis dans l'ancien Vélodrome, les amateurs se renouvellent sans cesse. J'ai écrit « dans les stands » car c'est ainsi que s'expriment des archers modernes, en parlant du lieu où ils exécutent leur tir. Il y a là un anachronisme, et une infidélité à notre chère langue française. Jadis, l'endroit où l'on s'exerçait à l'arc portait le coquet nom de *jardin*... et ce nom je le conserve, moi, pieusement. Tant pis, si je ne suis pas *smart* en la circonstance.

Un tireur à l'arbalète au stand de l'Exposition, à Vincennes. (Ancienne piste municipale.)

Le tir fini, chaque tireur retire ses flèches et on compte les points.

Aussi bien, il n'est pas besoin de porter une casquette anglaise pour bien tirer à l'arc. Le snobisme est vraiment mal placé en matière d'exercices physiques.

Les photographies que nous donnons ci-contre montrent ce que sont les jeux d'arc et d'arbalète de l'Exposition. Nous n'entreprendrons point de les décrire ici par le menu. Parlons plutôt, tout de suite, puisque la place nous est mesurée, de la fête d'inauguration du concours, la fête de la parade, qui a été pittoresque et brillante : un cortège composé de plus de 2,000 tireurs appartenant à près de 200 sociétés, s'est rendu de la place de la Nation à Vincennes, salué par une foule de curieux. En tête marchait un superbe tambour-major, puis venaient les pantons (porteurs de cibles), les champions de France des années précédentes, et les membres du Comité au grand complet : M. Jay, l'infati-

Arbalétrier bandant son arme. C'est beaucoup moins compliqué que le Lebel ou le Martini Henry, mais combien plus pittoresque!

« C'est jour de liesse, s'écria-t-il, c'est jour de gala pour les arbalétriers : c'est la parade!

« Certes, le temps n'est plus où, dotés de franchises et de privilèges, marchant en tête de la milice bourgeoise, dont ils formaient l'élite, les « Chevaliers du noble jeu de l'Arc » arboraient le costume dépeint l'an dernier à Crépy et qui était celui des chevaliers de cette ville en 1715 : uniforme de crépon d'Alençon, fond gris de perlé jaspé et soye blanche, les vestes de bazin, culottes et bas rouges, les chapeaux brodés d'argent, garnis de plumets blancs.

« Aujourd'hui, si les chevaliers n'ont plus ce pittoresque costume, ils ont conservé vivaces les saines traditions, et la parade survivra toujours, rappelant un passé qui eut ses heures de gloire dans l'histoire de notre chère patrie! »

M. Jay a fait ensuite l'éloge de l'archer moderne, « qui doit être soucieux de donner à ce titre un brevet d'honorabilité par une intégrité absolue, une droiture sans défaillance, une courtoisie toute française, auxquelles il faut joindre une solidarité et une camaraderie à toute épreuve et surtout le respect des règlements et des traditions séculaires qui demeurent à travers les âges la force véritable de la vieille institution de la Chevalerie ».

Il termine ainsi, s'adressant galamment aux dames :

« A l'exemple des nobles dames d'autrefois qui donnaient à leurs chevaliers des gages, ordonnez! dit-il galamment, et vous verrez que ceux de ce temps n'ont point dégénéré, car il n'est pas de dangers qu'ils ne soient prêts à affronter, pas de difficultés qu'ils ne soient prêts à surmonter pour l'amour de vous!... »

Les jeux ont été alors déclarés ouverts et les tirs ont commencé.

A l'arc, les premières primes au centre ont été gagnées par MM. Lecœur, Dousset, Benoît, Godard, Douet et Fournier, tandis que les *parties de jardin*, premiers concours chaudement disputés, ont été remportées par les compagnies d'Asnières, de Nogent-sur-Marne et de Rosny.

A l'arbalète, les meilleurs résultats, dans cette journée, furent obtenus par les compagnies du Louvres, de Nogent, de Vincennes et de Saint-Denis.

Mais les plus importants concours ne sont pas terminés. Les archers luttent avec persévérance. Dans ce tir, plus difficile qu'aucun autre, il est difficile de pronostiquer un résultat et il n'est pas possible de dire qui succèdera à Cutard et à Bergeron, les champions des deux précédentes années. Nous donnerons les résultats dès qu'ils seront connus, quoi qu'il en soit.

Notons toutefois, dès maintenant, que ce championnat ne concerne que le *tir au berceau*. On appelle ainsi le tir horizontal.

L'autre tir, le tir à la perche est terminé. Il a même eu un succès très vif, bien qu'il ne soit guère pratiqué que dans le Nord. Très simple l'installation de ce tir : sur une pelouse deux perches ont été dressées, elles sont hautes de 28 mètres et portent, l'une une herse de fer, l'autre une pyramide, chargées d'oiseaux métalliques. Au sommet de chaque perche, un coq-roi.

Voici les principaux résultats de ce concours à la perche :

Prix du Président de la République : M. Désiré Navez, de Wingles, qui a abattu cinq oiseaux.

Tir sur la perche à la herse :

1° M. Emmanuel Foulon, de Frameries, qui a abattu le coq ;

2° MM. Serrurier, de Denain, et Druart fils, de Chièvres (Belgique).

Tir sur la perche à la pyramide :

1° M. Emile Grumiaux, de Liévin, qui a abattu le coq;

2° M. Louis Glineux, de Drocourt (Belgique).

Ces tireurs se partagent environ 6,000 francs de prix. Ils reçoivent, en outre, des plaquettes de l'Exposition, qui constitueront pour eux de précieux souvenirs de concours exceptionnel.

Je regrette vivement de ne pouvoir m'étendre ici sur les mérites particuliers du tir au berceau et du tir à la perche. L'un et l'autre sont pleins de charmes et très athlétiques. — Aussi bien, l'arc reste toujours une arme délicieuse, et un instrument de sport de premier ordre, qui ne peut manquer de plaire aux délicats. Et puis son nom seul évoque tant de souvenirs! Son histoire est si intéressante. On en a fait les attributs de la divinité. Il figure sur maints monuments d'Assyrie ou de Chaldée. Il fut l'arme des Huns, des Scythes, des Parthes, et les archers de Xerxès sont connus de tout le monde...

Le tir à l'arc à la perche. (Les dimensions de notre photographie ne nous ont pas permis de donner l'extrémité de la perche sur laquelle se trouvent des oiseaux en métal doré de différentes grosseurs que les archers doivent chercher à abattre.)

Et l'arc n'en continue pas moins à bien vivre. Il est même resté jeune, très jeune, par la grâce.

Bref, c'est un passe-temps à encourager, et — l'arbalète aussi, bien entendu. — Elle n'est, d'ailleurs, pas si loin du fusil, elle, et je suis convaincu qu'un virtuose de l'arbalète ne serait pas long à se familiariser avec notre petit Lebel.

Je dois ajouter, pour terminer ce trop hâtif article sur les « Nobles Chevaliers de l'Arc » que leurs « Compagnies » ont des règlements d'une grande sévérité. Aussi, pour être reçu « chevallier », il faut être âgé d'au moins vingt et un ans, remplir des conditions d'honorabilité et de moralité incontestables, se faire présenter par un parrain, avoir l'assentiment de ses futurs confrères et se « soumettre à une série de formalités et d'épreuves ». On est ensuite agréé selon certains rites.

Il faut dire que les statuts actuels des Archers sont (quelque peu modifiés, naturellement), ceux d'il y a trois cents ans. Le respect de la tradition, voilà la grande force des Archers!

Que voulez-vous? adroit devant la cible, adroit dans la vie!

PAUL MANOURY.

(Cliché Taldot.)

(Cliché Boisdon).

M. Jay, président de la Fédération des Compagnies d'arc de l'Ile-de-France, président de la Compagnie de Saint-Pierre de Montmartre, président du Comité d'organisation.

Un groupe de tireurs à l'arc au stand de l'Exposition.

LES SPORTS A L'EXPOSITION

Le Tir sur Oiseaux artificiels

Les concours de tir sur oiseaux artificiels, que j'ai été heureux de voir organiser par l'Exposition sur ma proposition, ont eu lieu au tir de l'île Séguin, à Billancourt, et ils ont réuni de fins et bons tireurs.

Il est certainement regrettable que ces concours n'aient pas été donnés au camp de Satory, en même temps que les tirs à la cible. Ils y eussent obtenu un succès encore plus grand.

D'ailleurs, il eût été sage de ne faire qu'une grande fête de tir, au lieu de plusieurs d'une importance moindre. Cela est incontestable.

Quoi qu'il en soit, les deux concours de tir sur pigeons artificiels ont été, je le répète, très brillamment disputés.

Le premier était ouvert aux seuls amateurs français. Chaque concurrent payait un droit d'entrée de 10 francs, et il avait 20 pigeons artificiels à tirer. Trois séances ont été affectées à cette épreuve.

Détail important : les trappes avaient été disposées de façon que les oiseaux artificiels soient très difficiles. On sait que les pigeons artificiels sont tout simplement en argile et qu'ils ont la forme d'une soucoupe de tasse à café.

(Cliché J. Beau.)

Le tir aux pigeons artificiels, cher au tireur débonnaire, le seul que pratiquent les membres de la Société protectrice des animaux.

Voici quels furent les résultats :

1er prix, un objet d'art d'une valeur de 800 fr. : M. de Barbarin, ayant abattu 17 oiseaux sur 20; 2e prix, un objet d'art de 500 fr. : le comte Clary, ayant abattu 16 oiseaux sur 20; 3e prix, un objet d'art de 300 fr. : M. C. Charpentier, avec 14 sur 20; 4e prix, un objet d'art de 250 fr. : M. Ed. Geynet, avec 12 sur 20; 5e prix, un objet d'art de 175 fr. : M. Brosselin, avec 12 sur 20 également.

Les prix suivants, consistant aussi en objets d'art, sont revenus à M. R. Le Bertre, 6e; Roger Nivière, 7e; baron Jaubert, 8e; Jacques Nivière, 9e; et le marquis de Montholon, 10e.

Mais le « great event » de la saison était le concours international. L'entrée était également de 10 francs pour ce concours. Le programme comportait 2,500 francs de prix, en plus de la poule, et chaque concurrent devait tirer 20 pigeons artificiels, ainsi qu'à la précédente épreuve.

Cette fois encore, les oiseaux étaient très, très difficiles; cependant les scores ont été fort beaux.

Disons tout de suite que la victoire est restée à un de nos compatriotes, M .R. de Barbarin, après une lutte magnifique avec M. René Guyot (Belge).

En effet, MM. R. de Barbarin, le comte Justinien Clary et R. Guyot réussirent, dans la première épreuve de ce concours, à abattre 17 oiseaux sur 20. Il leur fallut donc se remettre en ligne pour se disputer la première place, en un pigeon.

Ce barrage eut le résultat que voici :

M. de Barbarin « casse » son pigeon artificiel; le comte Clary (fatigué, d'ailleurs, par un assez long voyage en chemin de fer) manque; M. Guyot casse.

MM. de Barbarin et R. Guyot, *ex æquo* de nouveau, se succédèrent alors sans interruption sur le *tapis* (c'est ainsi qu'on appelle le pas de tir dans les stands de tir aux pigeons). Ils étaient tous deux en forme excellente, si bien qu'à plusieurs reprises on les vit, après avoir cassé la soucoupe d'argile du premier coup, s'amuser à réduire en miettes, du second coup, l'un des morceaux de ladite soucoupe. Spectacle empoignant! Enfin, au 14e tour, M. de Barbarin a abattu son pigeon, et M. Guyot a manqué le sien.

M. R. de Barbarin, le vainqueur des deux prix de l'Exposition, est un de nos plus sympathiques sportsmen. Il est membre du « Golf-Club », de « l'Épatant », du « Fusil de Chasse » et du « Tir aux pigeons du Bois de Boulogne ». Il n'avait pris part à aucun concours de tir avant cette année, mais il a débuté magistralement. Qu'on en juge : il a mis

(Cliché Taldot.)

Comment on arme la trappe avec le pigeon d'argile.

à son actif, durant cette saison, tous les premiers grands prix du « Fusil de Chasse », moins deux. Il a aussi partagé le prix d'Ouverture du « Cercle des Acacias », au stand du Bois de Boulogne, avec M. Desgenetais. J'en passe, ne pouvant citer que ses principaux succès.

Quant à M. René Guyot, arrivé second, il mérite aussi une mention spéciale, car c'est un tout jeune tireur. Il n'a pas encore dix-huit ans!... Il est vrai qu'il a toujours été à bonne école. Son père a voulu en faire un tireur *di primo cartello*, et il a réussi.

Les autres concurrents, classés dans cette épreuve internationale, ont été : MM. 3, le comte Clary, 17/20; 4, Bettex, 16/20; 5, Hilaret, 15/27; 6, Geynet, 13/20; 7, Merlin; 8, le baron de Schonen; 9, Charpentier; 10, le baron Jaubert; 11, J. Labbé; 12, Sion, chacun 12/20; 13, Aubry; 14, G. A. Plagino, chacun 11/20.

Viennent ensuite : 15, Bucquet; 16, Moreau; 17, Reverdin; 18, J. Nivière; 19, Gaston Legrand; 20, Ador; 21, Mercier; 22, Roger Nivière; 23, de Montholon; 24, de Saint-James; 25, Soucaret; 26, Pierre Perrier; 27, Brosselin; 28, A. Darnis; 29, N. Guyot; 30, Pourchairoux; 31, Chapu.

Les prix consistaient en objets d'art et en médailles.

MM. R. de Barbarin et R. Guyot ont reçu chacun un très beau fusil de chasse.

(Cliché Taldot)

M. de Barbarin, 1er. M. Guyot, 2e. Le comte Clary, 3e.

Les gagnants du concours de tir aux pigeons artificiels.

(Cliché J. Beau.)

Le chasseur, aux aguets, surveille le départ du pigeon d'argile.

Rappellerai-je que le tir sur pigeons artificiels n'est pratiqué que depuis trois ans en France? C'est un sport, dont j'ai mauvaise grâce peut-être à faire l'éloge, puisque j'en ai été le parrain dans ce pays; mais mes collègues du *Fusil de chasse*, le brillant club que préside mon ami Gaston Legrand et mes camarades du *Club des Chasseurs*, dirigé avec tant de dévouement par MM. Dupuy et Plagino, ne me pardonneraient pas — et ils auraient raison — de ne pas faire remarquer ici ses avantages.

D'abord, le tir sur pigeons artificiels est très bon marché, comparé à celui sur pigeons vivants, et puis il constitue l'ecole de chasse, par excellence.

Or, quel est le Nemrod, qui ne s'est pas écrié au lendemain de la fermeture: « Ah! qu'il est dur de placer son fusil au râtelier pour plusieurs mois! »

Imaginez, en effet, un violoniste, amoureux de son art, à qui on interdirait de jouer, durant un assez long temps chaque année, il serait capable d'en contracter une maladie de langueur. Le chasseur, lui, s'il résiste au supplice de Tantale, qu'on lui impose, ne doit son salut qu'aux forces qu'il a conquises dans les balades parmi les betteraves, les choux, les luzernes, etc.

Les tirs aux oiseaux artificiels de l'Exposition ont certainement montré que ce sport a devant lui un bel avenir.

Il est amusant et relativement peu coûteux. Qui sait s'il ne deviendra pas aussi populaire chez nous qu'il l'est en Amérique et en Angleterre. N'oublions pas que nous n'aurons jamais, en France, assez de tireurs, et que tous les tirs doivent être encouragés.

PAUL MANOURY.

(Voir dans nos pages de couverture le sujet du Concours n° 30.)

Le départ du Championnat de France, 100 kilomètres bicyclette, Parc des Princes, 22 juillet.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOND

(100 kil., bicyclette)

AVOUONS-LE de suite, jamais épreuve ne fut plus monotone, plus ennuyeuse que le Championnat de France de fond, couru dimanche dernier pour la seizième fois sur la piste du Vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine.

Dire qu'il fut un temps où cette course était l'épreuve la plus importante de l'année en France! L'Union vélocipédique de France en fixait la date au lendemain de son Congrès annuel, afin que les congressistes, légèrement déprimés par les trois jours de discussions et d'en...levages qui constituaient et constituent encore cette assemblée, pussent se retremper dans quelques heures de sport pur.

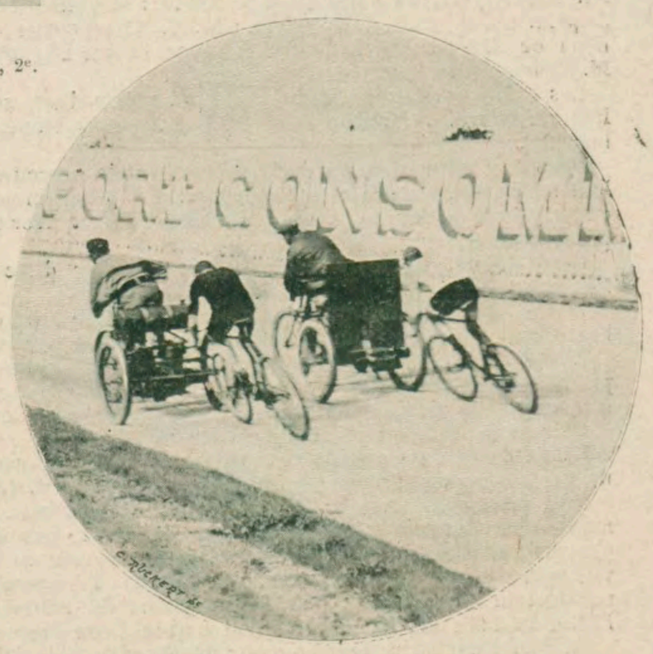
Je dis quelques heures, car à cette époque — il s'agit de 1888, 89, 90 — le Championnat se courait autour de Longchamp, sans entraîneurs, et les temps évoluaient entre 3 h. 1/2 et 3 h. 45. Un public, nombreux pour l'époque, et enthousiaste, oh combien! applaudissait les concurrents à chaque tour. C'est à peine si dimanche il y avait plus de monde au Parc des Princes, et l'enthousiasme était singulièrement moindre. Le seul avantage c'est que, comme les concurrents allaient plus vite, la course a été plus vite finie. Les courageux spectateurs n'ont eu à subir qu'une heure trente-huit d'un spectacle ennuyeux. Et ils en avaient assez!

Il faut avouer aussi que la rencontre entre Baugé et Bouhours, qui était bien la dix-septième de l'année, ne pouvait être bien palpitante. Les plus enragés se lassent de ce pâté d'anguilles qui fit leurs délices un dimanche ou deux, il y a de cela quatre mois. D'autre part, il faut bien finir par le reconnaître, dans l'état actuel des choses, il n'y a plus de courses avec entraîneurs. Il y a des courses d'entraîneurs, derrière lesquels suit un cycliste. Pendant un peu plus d'une heure et demie la piste a présenté ce lamentable spectacle : trois ou quatre coureurs se promenant à des vitesses variées et à des distances plus ou moins grandes les uns des autres sans un semblant de lutte. Baugé qui, derrière le tricycle de Bertin était imbattable, n'a pas existé derrière un autre qui l'abritait moins. Tant qu'on ne pourra pas donner aux concurrents des machines d'entraînement identiques, susceptibles de marcher à la même vitesse, nous en serons là.

Finalement, Bouhours s'est adjugé pour la troisième fois le titre de champion de France de fond, en 1 h. 38 m. 20 s. Venaient derrière lui : Baugé à 9 tours, Léonard à 20 tours, Contenet à 26 et Simon à 30. (Notez que le *tour* au Parc des Princes est de 666 m. 66.)

MARCEL VIOLLETTE.

(Clichés J. Beau.)



Après une lutte de trois tours, Bouhours passe Baugé pour la première fois. On remarquera la différence d'abri que présentent les deux tricycles entraîneurs, celui de Bouhours seul étant muni d'un coupe-vent.

La Coupe de France

A la suite des épreuves courues à Cannes, en 1898, et dans lesquelles le yacht anglais *Gloria* battit — de 15 secondes seulement — le yacht français *Esterel*, la Coupe de France passa en Angleterre, où, dès l'année suivante, le comte Boni de Castellane se rendit avec son vingt tonneaux *Anna* pour tenter de la reconquérir. Dessiné par M. Chevreux, un de

(Cliché du *Yacht*)

1° Le 20 tonneaux anglais *Laurea*, à M. E. Hore, gagnant de la Coupe de France en 1899 et 1900.

nos meilleurs architectes navals, et exécuté par M. Lein, un de nos plus habiles constructeurs, l'*Anna* est peut-être un excellent bateau; malheureusement il fut livré trop tard à son équipage qui, insuffisamment préparé, ne put soutenir la lutte contre le champion anglais *Laurea*, construit dans les chantiers Summers et Payne, de Southampton, pour le compte de M. E. Hore. Un nouveau défi fut aussitôt lancé au vainqueur par le duc Decazes, qui confia à M. J. Guédon le soin de dessiner les plans d'un vingt tonneaux auquel il donna le nom de *Quand-Même!*

Mais, désireux de se présenter dans de meilleures conditions que son prédécesseur, le duc Decazes n'attendit pas la mise à l'eau de son yacht pour se préparer à la lutte; il commença par former un équipage d'élite qu'il plaça sous les ordres de l'habile skipper L. Etcheberre, puis, l'ayant embarqué sur l'*Esterel* — devenu la propriété du baron Édouard de Rothschild — il l'envoya en Méditerranée, où il prit part, avec le plus grand succès, à toutes les régates de la saison dernière.

Cet équipage était donc parfaitement entraîné lorsqu'il prit possession du *Quand-Même*, qui fut essayé, dans de nombreuses sorties, contre l'*Esterel*. Et c'est seulement alors que l'on put constater que si l'équipage ne laissait rien à désirer, il n'en était pas de même du bateau. C'est ce que les épreuves qui allaient avoir lieu à Ramsgate allaient, malheureusement, démontrer.

Le champion anglais était encore le *Laurea*, à M. E. Hore; il se rencontra pour la première fois avec le *Quand-Même*, le 9 juillet, dans une course en triangle comportant un long bord au largue et un peu de vent arrière, avec du louvoyage dans la dernière partie du parcours. La brise était modérée de l'O.-N.-O., et, dès le départ, le champion français prit l'avantage en coupant la ligne devant son adversaire et au vent à lui; mais *Laurea*, incontestablement supérieur sous l'allure du largue, doubla bientôt le yacht français auquel il prit 6 minutes pendant le premier tour, puis après une courte lutte, un instant favorable à *Quand-Même*, le champion anglais mena jusqu'à la fin et arriva au but avec une avance de 9 m. 42 s.

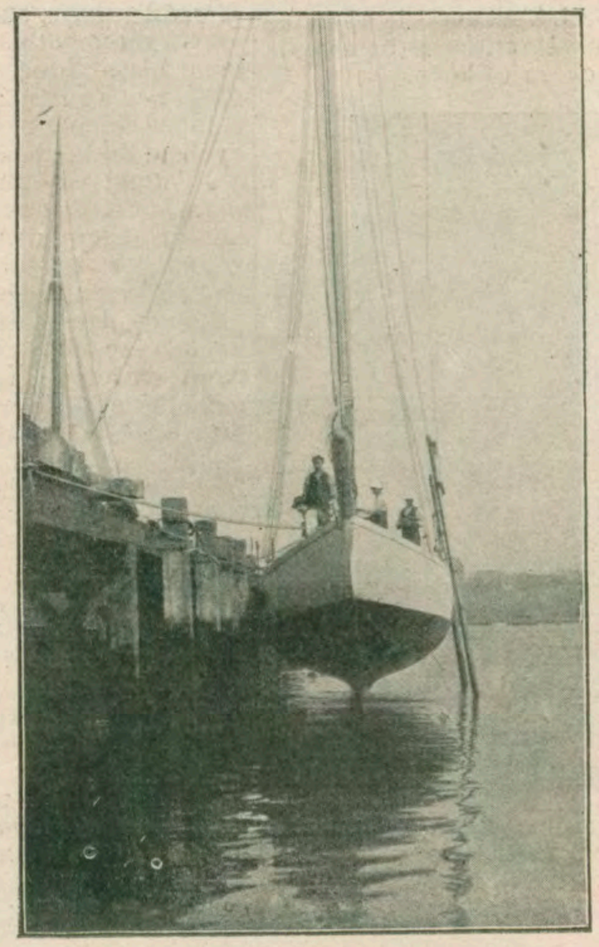
Pour la seconde épreuve, courue le 11 juillet, les yachts avaient à faire 10 milles au vent et 10 milles sous le vent, en deux fois; la brise était encore plus faible que l'avant-veille et, de ce fait, la course fut assez longue; mais elle se termina encore par la victoire de *Laurea*, battant *Quand-Même* de 6 m. 39 s. avec l'allégeance — qui était de 30 secondes en faveur du yacht anglais.

Il est incontestable que, dans ces deux épreuves, la faiblesse de la brise avantageait *Laurea*, qui est un bateau de temps léger, et nous avons tout lieu de croire que notre champion aurait pu lutter avec quelque chance de succès s'il y avait eu plus de vent; mais nous devons reconnaître en toute sincérité la supériorité du yacht de M. E. Hore et accepter, comme bien acquise, la victoire qu'il vient de remporter.

Quant au vaillant équipage du *Quand-Même* il n'y a que des éloges à lui adresser pour l'ensemble et la précision de ses manœuvres, et nous comprenons qu'avec de tels hommes le duc Decazes conserve le ferme espoir de prendre un jour sa revanche.

« Quand même! » a-t-il dit après sa défaite. Et, séance tenante, il a annoncé son intention de lancer un nouveau défi au Royal Temple Yacht Club pour l'année prochaine.

HENRI PHILIPPE.



(Cliché du *Yacht*.)

2° Le *Laurea* vu par l'avant, à marée basse.

A travers la Bourse

La question de l'Extérieure espagnole est loin d'être résolue. De toutes parts, des protestations bien senties se manifestent. Déjà, la Banque de Paris et des Pays-Bas, dont le tact et le savoir-faire sont indiscutables, désapprouve et rejette, en ce qui la concerne, le fantaisiste arrangement intervenu le 11 juillet entre MM. Comyn et Laiglesia, délégués du Ministère espagnol, et les prétendus représentants des porteurs français de rente extérieure.

Joli posture pour l'Association Nationale qui s'excuse de son mieux en faisant dire que d'irrésistibles influences lui ont forcé la main! En tout cas, l'attitude nette de la Banque de Paris et des Pays-Bas, contraste singulièrement avec les hésitations et les petites manigances de certains groupes financiers, qui s'accommoderaient de la réduction du coupon, sans se préoccuper des conséquences fatales auxquelles une semblable capitulation exposerait les porteurs français de valeurs étrangères dans l'avenir.

Il serait étrange que le Crédit foncier, le Crédit lyonnais, la Société générale et le Comptoir national d'Escompte ne suivissent pas l'exemple donné par la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Le crédit de l'Empire russe est fortement discuté à Londres, et il ne faut pas chercher ailleurs l'explication de la baisse continue des 3 0/0 1891 et 1896. Ces attaques, qui semblent avoir pour objectif de nuire à l'emprunt en préparation, visent à la fois les complications survenues en Chine, les dépenses colossales que la Russie a engagées pour la construction du Transsibérien, et la crise industrielle et commerciale dont nous savons quelque chose en France. Ceci dit, est-ce le Crédit lyonnais qui sera chargé de l'émission du nouvel emprunt russe? L'affirmative a beaucoup de partisans.

La situation financière de la Roumanie provoque dans les Bourses de Berlin, de Francfort et de Vienne, certaines appréhensions. Le public envoie constamment de gros ordres de vente, dont la vraie cause réside dans les appréciations défavorables qui ont cours relativement au crédit de la Roumanie. Cet Etat s'est trop pressé de construire ses chemins de fer, et, en outre, il a multiplié les dépenses militaires. Quand bien même la majeure partie de ces déboursés se traduirait par des résultats avantageux, il n'en est pas moins vrai que les forces productrices du pays n'ont pas augmenté dans la même proportion que ses charges. Sans l'appui bienveillant du groupe Rothschild, il eût été impossible à la Roumanie d'acquérir un développement aussi rapide. Pour se faire une idée exacte de ce que vaut actuellement son crédit, il importerait de savoir si le groupe Rothschild est disposé à accueillir de nouveaux emprunts ou si la négociation de ces emprunts rencontre de sérieuses difficultés.

Une reprise s'est produite sur les actions du Métropolitain, comme conséquence de l'inauguration. A vrai dire, on ne croit guère à une consolidation durable des cours, en raison des engagements excessifs du marché de Bruxelles.

La Compagnie générale de Traction, qui coûte si cher à la clientèle du parquet, semble se recueillir et se remettre de ses formidables et ruineuses émotions.

En revanche, la spéculation à la baisse, qui a gagné beaucoup d'argent sur les valeurs de tramways et d'électricité, sauf à en reperdre une partie en s'engageant trop tôt sur les mines sud-africaines, la spéculation à la baisse, dis-je, s'en est pris à la Compagnie Thomson-Houston.

Depuis le 15 mai, cette importante entreprise a fléchi de 250 francs environ, c'est-à-dire de 15 à 16 0/0 en deux mois. L'engouement du public résiste rarement aux démonstrations que viennent apporter les faits et qui permettent d'entrevoir à bref délai le cours de 1,000 francs.

Soutenu par les excellentes statistique du cuivre, le Rio-Tinto ne demande qu'à franchir une nouvelle étape de hausse.

La Compagnie Internationale des Wagons-lits continue à faire bonne contenance; il s'est formé un important découvert à la baisse, et il ne serait pas improbable que les vendeurs sans titre eussent à déplorer leur témérité.

LES SPARKLETS AROMATISÉS

à la framboise, au citron, à l'orange, à la menthe, au moka, etc., permettent à la fois de gazéifier l'eau et de lui donner le goût des boissons que l'on préfère. Précieux pour touristes.

S'adresser 37, boulevard Haussmann, Paris.

Le Gérant : JARRIER.

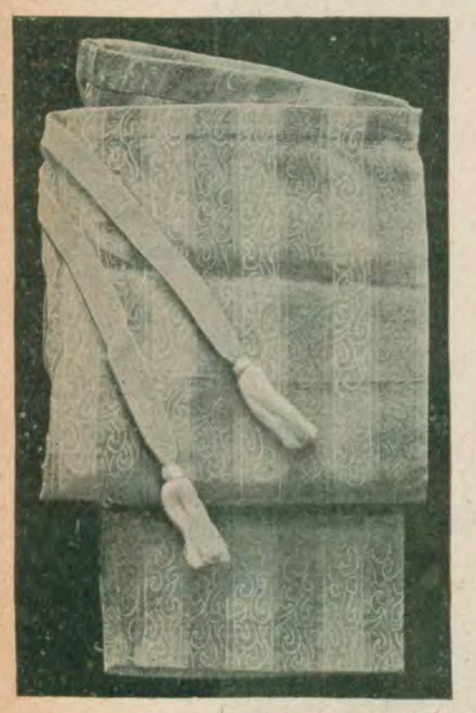
340. — Lib. Imp. réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris. — MOTTEROZ, directeur.

LA MODE SPORTIVE

Le Pyjama

ous avons bien souffert de la chaleur au s de juillet et s'il faut en croire les météo-gistes, nous aurons pendant le mois d'août chaleurs encore plus fortes. Le moment donc bien choisi pour recommander aux eurs de la *Vie au Grand Air* l'usage du ama.

costume frais, léger et très élégant se pose d'un large pantalon et d'une veste à ndebourgs. Il s'emploie dans une foule de onstances : c'est le costume de nuit que met en voyage, sur le bateau, dans le ping-car et à l'hôtel. C'est aussi le costume matin que l'on revêt après le bain ou la che pour terminer sa toilette.



e pyjama étant un article exclusivement lais, le choix le plus complet et le mieux pris devait nécessairement se trouver chez **M. COOK et Cie, 23, Rue Auber, ris.**

ous indiquons ci-dessous les prix des trois les courantes :

yjama en flanelle anglaise, dessins nouveaux, costume), **16 fr. 50 ;**

yjama en laine et soie, très jolies disposi-ns (le costume), **28 fr. 50 ;**

yjama en soie, dessins riches (le costume), fr.

appelons que le catalogue illustré des *des Masculines* est adressé gratis et franco demande adressée à **MM. COOK et Cie, Rue Auber, Paris.**

Suprême Pernot

e meilleur des desserts fins.

Vers les Vacances.

Nous croirions manquer à tous nos devoirs ne rappelant pas à nos lecteurs le prodi-ux succès obtenu l'année dernière par cette ention si simple et si pratique que tous les aufleurs et cyclistes ont utilisée dès son ap-ition.

Une Montre en Or pour Rien

Toutes les revues scientifiques se sont occupées dernièrement du nouveau métal l'*Oraline* qui vient de faire son apparition en Angleterre et en Amérique. Le secret de la composition de ce beau métal est connu; c'est un mélange *d'or pur, bronze et aluminium*. Sa couleur est absolument celle de *l'or jaune*. Il résiste aux acides, ne se décomposant pas, et est en conséquence *indéfratchissable*. Il est un peu moins lourd que l'or à 18 cts; ce n'est qu'au poids qu'on peut distinguer *l'or* de *l'oraline*. La Australian Gold Watch Co de Londres s'est constituée dans le but d'appliquer l'*oraline* à l'horlogerie. Elle a fabriqué deux magnifiques types de montres à remontoir : la *montre homme* 19 lignes et celle pour *dame* 11 3/4 lignes. Les mouvements à cylindre *façon ancre* sont montés sur rubis, balancier perfectionné, spiral droit. Les deux boîtiers très solides sont en *oraline*, sans dessins, ni guillochages. Ces pièces ont absolument l'aspect de *riches chronomètres à 500 francs*.

Le succès des montres de l'*Australian Gold Watch Co* sur les marchés de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord a été énorme. Leur prix de vente en gros aux horlogers est fixé à 720 francs la douzaine, soit 60 francs la pièce.

Pour faire connaître ses articles à l'Europe continentale, la Direction de la Société a décidé de procéder comme en Amérique; c'est-à-dire de sacrifier vingt mille montres, en les cédant directement au public à un prix dérisoire, prix qui couvrira à peine les frais généraux. *On n'expédie rien ni aux horlogers ni aux bazars.*

Pour un mois seulement et jusqu'à épuisement du stock sacrifié, le soussigné, agent général de la Société pour la France et la Belgique, expédiera franco par la poste, et contre un mandat de *vingt francs*, une montre-remontoir *oraline* pour homme ou dame. On expédie aussi contre remboursement; mais dans ce cas les frais d'envoi et retour d'argent, soit 1 fr. 10 cent., sont à la charge de l'acheteur.

Toutes les commandes sont exécutées dans la huitaine et les pièces sont expédiées *soigneusement repassées et essayées*, avec un bulletin de garantie de *cinq ans* pour le mouvement et de *vingt ans* pour le métal.

Toute marchandise qui ne serait pas de complète satisfaction de l'acheteur et qui serait retournée franco dans les 48 heures sera immédiatement et intégralement remboursée.

Lettres et mandats doivent être adressés à M. **Eugène ROUX**, seul agent général, 21, rue des Bonnetiers, à **Rouen** (Seine-Inférieure).

C'est par centaines que s'est vendue la **Combinaison Auto-Vélo pour Hommes**.

C'est également par un succès semblable qu'elle continue à justifier sa réputation éprouvée.

Plus de boue — plus de poussière — plus de surprise par la pluie.

La **Combinaison Auto-Vélo** pare à tous ces inconvénients.

C'est le vêtement léger et peu encombrant qui protège le touriste contre toutes les intempéries. Il est établi d'ailleurs dans de telles conditions, qu'il faudrait être désormais d'une inconcevable négligence pour partir en excursion sans cet accessoire indispensable et peu coûteux.

Comme on peut s'en rendre compte, la **Combinaison Auto-Velo** (modèle déposé) est un vêtement absolument hermétique. Établi *d'une seule pièce*, il enveloppe complètement le cycliste ou le chauffeur, et, l'étoffe en étant *imperméabilisée*, on est sûr de protéger ainsi ses vêtements de dessous contre la pluie.

Combinaison Auto-Vélo pour homme.

Roulée dans une élégante sacoche (également en étoffe imperméabilisée) il s'accroche derrière la selle, au guidon ou au cadre. Le tout pèse 920 grammes!

On s'en revêt et on le retire en pleine route avec une facilité dérisoire.

Fût-on en toilette de soirée, l'on pourrait, grâce à la **Combinaison Auto-Vélo**, couvrir des kilomètres et arriver net au but.

Aussi avant de partir en vacances n'oubliez pas d'aller chercher la **Combinaison Auto-Vélo**.

A LA GRANDE MAISON

Paris. — 7 et 9, rue Croix-des-Petits-Champs.
Lyon. — Place de la République.
Marseille. — 18 et 20, rue de Noailles.
Lille. — 15, rue Faidherbe.

SMART.

ECHOS

N'acceptez sur votre table que les eaux de **VICHY-ETAT**, Célestins, Grande-Grille ou Hôpital dont l'authenticité est garantie par un disque bleu avec les mots **VICHY-ETAT** sur le goulot de la bouteille.

CYCLES TOUTES MARQUES & APPells PHOTOGques
Crédit 15 mois un seul 15e comptant sans aucune majoration sur les prix de détail. *Catalogue illustré franco.*
AGENCES RÉUNIES, 5, Bd de STRASBOURG, PARIS

Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro du 12 mai, nous tenons à la disposition de nos lecteurs de province et de l'étranger des **Carnets Médicaux** d'une durée d'une semaine et d'un mois, au prix de 10 francs et 20 francs. Ces carnets, créés par **l'Institut Médical International**, 5, rue de l'Echelle, à Paris, donnent à leurs titulaires, sans autres frais, le droit aux soins médicaux et dentaires dont ils pourraient avoir besoin pendant leur séjour à Paris. Ces carnets peuvent être pris dans nos bureaux à Paris ou expédiés contre l'envoi de leur montant en mandat-poste adressé à l'Administration de la *Vie au Grand Air* avec les indications suivantes : Noms, prénoms, âge et domicile du ou des titulaires.

Les carnets sont valables pour une personne seule ou une famille (père, mère, enfants).

L'Institut Médical International possède également une installation complète d'électrothérapie que nous recommandons à tous ceux, et ils sont légion, qui ont besoin des effets bienfaisants de l'électricité.

La soirée donnée le 13 juillet au pavillon des Etats-Unis, à l'Exposition, par la *Columbia Phonograh Co*, pour la présentation au public de sa nouvelle création le « Graphophone Multiplex », a été particulièrement brillante.

De nombreux représentants de la presse française et étrangère, des membres du jury de l'Exposition, des membres de la Colonie américaine ont assisté à un certain nombre d'auditions de cette merveilleuse machine, et tous ont été enthousiasmés du résultat obtenu

Une intéressante partie de concert encadrait ces auditions et a contribué à donner à cette réunion un cachet des plus artistiques. La Compagnie avait d'ailleurs fait royalement les choses et un buffet somptueusement dressé a permis aux auditeurs de jouir des agréments de cette admirable soirée dans des conditions de confort qui ont été très appréciées.

Le nouveau Graphophone *le Multiplex* devait être mis sous les yeux du public dans les magasins de vente de la *Columbia Phonograph Co*, 34, boulevard des Italiens, mais la Direction a jugé préférable d'en faire l'exposition dans son stand des Invalides et c'est là que chacun pourra en prendre connaissance et se rendre compte des nombreux perfectionnements que présente cette machine sur tous les appareils actuellement connus.

A l'époque où les Parisiens vont respirer l'air de la mer, il est indispensable de se munir de vêtements légers en molleton ou en toile, de costumes de bains, maillots, chaussures, coiffures et accessoires nécessaires aux différents sports si pratiqués maintenant partout et que l'on paye si cher dans les plages bien fréquentées; la Maison « **AU PETIT MATELOT** », **43, quai d'Anjou,** dont la réputation n'est plus à faire, nous semble tout indiquée pour faire bien et bon marché tous ces vêtements portés en voyage ou à la campagne, et bien placée pour fournir à tous les amateurs de différents sports les objets qui leur sont indispensables.

PLEINAIR.

LE GUIDE DU SPORTSMAN

Hôtels Recommandés

ENVIRONS DE PARIS

PAVILLON D'ARMENONVILLE au Bois de Boulogne; rendez-vous du Tout-Paris sportif.

TROUVILLE

HOTEL DE PARIS même direction que le Pavillon d'Armenonville. — Sur la mer. — Garage, grand confort.

VILLENEUVE-SUR-LOT

HOTEL DE FRANCE Téléphone. — Jardins d'été, recommandé aux Voyageurs, Touristes. — Garage pour automobiles.

TONNEINS

HOTEL P. DEGALS ex-Directeur de l'*Hôtel de l'Europe*. Recommandé aux Voyageurs de commerce, Touristes.

PÉRIGUEUX

GRAND HOTEL DE FRANCE Recommandé aux touristes et voyageurs. Garage pour automobiles.

NÉRAC

HOTEL DE FRANCE DUBERNET. Recommandé aux voyageurs, touristes. Garage pour automobiles.

PAU

HOTEL CENTRAL Très recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. — Auto-garage.

Mécaniciens Recommandés

MARSEILLE

PHÉNIX-MACHINES 62, rue Saint-Ferréol, Cycles, Accessoires.

OLORON-SAINTE-MARIE

J. PRAT Cycles et automobiles, accessoires, articles de chasse. — Garage-auto.

Nos Concours mensuels

Concours 30

Tous nos lecteurs, à quelques exceptions près, font de la photographie. Nous allons donc consacrer à nos lecteurs photographes notre concours n° 30.

Il s'agit de nous envoyer une unique photographie représentant une scène sportive.

Le jury qui fera le classement tiendra compte :

1° de la beauté de l'épreuve ;
2° de l'intérêt du sujet ;
3° de la grandeur du format ;
4° de la difficulté surmontée par l'opérateur.

Chaque concurrent devra joindre à son envoi une notice explicative d'une vingtaine de lignes, ainsi que des détails techniques sur l'appareil, le diaphragme et la vitesse employés.

L'épreuve devra nous parvenir à plat entre deux cartons. Elle devra être accompagnée du **bon** *que l'on trouvera à la dernière page de la couverture. Le même concurrent peut nous envoyer plusieurs épreuves,* mais en envois séparés, *chaque envoi ne devant contenir qu'une épreuve et qu'un bon.*

Clôture du concours : 25 août.

Bien mettre cette mention sur le paquet contenant l'épreuve : Concours n° 30.

Le vainqueur recevra un **SUPERBE GRAPHOPHONE COLUMBIA, modèle riche à mouvement d'horlogerie,** *comprenant : Graphophone Columbia, enregistreur, reproducteur, tube auditif à trois personnes, tube parleur, 9 cylindres enregistrés, 3 cylindres vierges, pavillon fer-blanc vernissé n° 2 et une boîte gainerie pour 12 cylindres, le tout d'une valeur de fr. . . . . 175 »*

Si le gagnant est un **abonné,** *il recevra le modèle comprenant le Graphophone Columbia, enregistreur, reproducteur, tube auditif à trois personnes, tube parleur, 24 cylindres enregistrés, 12 cylindres vierges, une boîte gainerie riche pour 36 cylindres, pavillon cuivre n° 17, avec pied pliant, le tout d'une valeur de fr. . . . . 260 »*